

De l'enseignement universitaire ou du thème de l'ennui

Francis Parmentier

Volume 5, numéro 3, automne 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/900127ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/900127ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Parmentier, F. (1979). De l'enseignement universitaire ou du thème de l'ennui. *Revue des sciences de l'éducation*, 5(3), 469–471. <https://doi.org/10.7202/900127ar>

De l'enseignement universitaire ou du thème de l'ennui

Le 19^{ième} siècle littéraire français a consacré beaucoup d'encre au thème de l'ennui. Assez curieusement — ou cocasement, comme on voudra — le monde universitaire littéraire, qui s'est penché doctement sur la question, n'a jamais, à ma connaissance tout au moins, émis le moindre doute sur le caractère généralement soporifique de l'enseignement qu'il dispense.

Je ne parlerai dans ce texte que d'une discipline avec laquelle je suis familier, par goût et par nécessité, à savoir la littérature. Quand je fais le bilan, avec le recul des années, des cours universitaires que j'ai suivis en France, aux États-Unis, au Québec et en Ontario, il m'apparaît que les cours où j'allais par intérêt, et non point par obligation, sont fort peu nombreux.

Je constate que la situation n'a guère connu d'amélioration et que les cours dispensés par les universitaires demeurent — à quelques exceptions près — d'une effarante médiocrité. Il suffirait, pour s'en assurer, de mener une recherche systématique auprès des étudiants qui, en ce qui me concerne, sont seuls juges en la matière.

Or, un universitaire n'est ni promu, ni renvoyé, à cause de la qualité ou de la médiocrité de son enseignement. Pourquoi? L'argument démagogique a été très souvent mis de l'avant. Doit-on, répondront les adversaires de l'évaluation de la qualité des cours par les étudiants, soumettre le professeur d'université à une espèce de concours de popularité? ou encore, les étudiants ont-ils toute la maturité voulue pour juger de la qualité d'un cours?

Je répondrai tout simplement ceci: ne serait-il pas préférable, plutôt que de se retrancher hypocritement derrière la non-compétence de l'étudiant en matière d'évaluation, d'aborder le problème différemment? Au lieu de prétendre que tout professeur d'université sait enseigner — ce qui est manifestement faux, tout le monde le reconnaît... à voix basse — ne vaudrait-il pas mieux inciter les professeurs à remettre périodiquement en cause leur enseignement à l'aide de méthodes appropriées?

La recherche en pédagogie universitaire est suffisamment avancée pour que de nouvelles formules soient utilisées. S'il est vrai qu'un certain nombre d'universités ont mis sur pied des services de développement pédagogique où, fort courageusement, des universitaires tentent d'aider leurs collègues à améliorer leur enseignement, la qualité de l'enseignement n'est malheureusement pas encore reconnue au même titre — loin s'en faut — que la recherche.

En effet, il faut dénoncer non point la recherche, la vraie, ce qui serait une absurdité, mais la pseudo-recherche à laquelle trop d'universitaires consacrent une

énergie qui trouverait un dérivatif peut-être plus dynamique dans l'enseignement¹. Il faut le dire ouvertement : tous les universitaires ne devraient pas nécessairement être des chercheurs, tout au moins pas dans le sens où on l'entend généralement. L'université a un besoin pressant d'excellents enseignants. En effet, si les étudiants se présentent moins nombreux sur les campus, c'est aussi (mais pas exclusivement, bien sûr) parce que les salles de cours ne sont trop souvent que de mornes salles d'attente où un individu débite, sans âme, des phrases qui chasseraient rapidement un auditoire moins captif.

Le corps enseignant, dans son ensemble, trouve encore inadmissible d'être jugé par sa clientèle. C'est là une attitude qu'aucun corps professionnel, à ma connaissance, ne partage. Le mauvais avocat, le médecin incompetent, l'écrivain médiocre, le politicien véreux finissent tous un jour par être démasqués. L'enseignant incompetent qui peut s'assurer certains appuis dans son département ou dans la direction, peut confortablement attendre la retraite.

Je suggère à mes collègues la proposition suivante : au lieu de déplorer le manque de fonds — qui est réel — prenons au mot la société qui, par le truchement de ses représentants élus — les politiciens — entend nous « rentabiliser ». Donnons-nous comme objectif l'excellence dans l'enseignement, ce qui signifie d'une part l'élimination des étudiants qui n'ont point leur place à l'université, en exigeant un relèvement des critères d'admission et en renforçant les contrôles ; d'autre part, n'ayons pas peur de mettre sur un même pied, *de façon concrète*, et pas seulement à l'aide de vœux pieux, l'excellence dans l'enseignement *et* dans la recherche, en laissant aux enseignants reconnus pour leur compétence la possibilité de donner libre cours à leur talent, au détriment même de la recherche entendue au sens traditionnel.

En effet, s'il est vrai que le chercheur qualifié est essentiel à l'université, car c'est lui qui formera d'autres chercheurs, il n'en demeure pas moins que l'enseignant qualifié doit réunir des qualités d'analyse et de synthèse dont a besoin tout étudiant à l'université. L'enseignant qualifié doit être de nos jours un vulgarisateur de talent, capable, dans la masse considérable des publications, de discerner rapidement le bon grain de l'ivraie et de transmettre ensuite cette information de la manière la plus efficace et la plus agréable possible, à ses étudiants.

En fait, si je devais choisir un modèle de vulgarisation, je prendrais les philosophes du 18^{ème} siècle et les encyclopédistes en particulier. Non point tellement pour l'étendue du savoir, car il est évident que de nos jours la prétention à l'universalité est un non-sens, mais pour les qualités de synthèse et le style de la présentation.

1. Il faut lire à ce propos *La face cachée de l'Université*, V. Kourganoff, Paris, P.U.F. 1972 : « Seuls, quelques individus, exceptionnellement doués, sont capables de mener de front un enseignement « élémentaire » de haute qualité, une recherche vraiment brillante et de s'occuper en outre activement de gestion universitaire ». p. 96-97.

Plutôt que de nous essouffler à rattraper les États-Unis dans le domaine de la recherche, gardons quelques domaines d'excellence où nous concentrerons nos chercheurs les plus doués, et pour le reste tentons d'acquérir la réputation d'un pays où l'enseignement universitaire n'est pas un pis-aller mais constitue au contraire un de ses plus beaux fleurons culturels.

Francis Parmentier

